

Croissance

I. Facteur travail, marché du travail

Approche néoclassique En l'absence de rigidités sur le marché du travail, le chômage ne peut alors être volontaire : les agents qui ne travaillent pas refusent volontairement le salaire proposé, qui est le salaire d'équilibre. A l'équilibre, il y a donc plein-emploi.

Approche keynésienne : Approche macro-économique. Les déséquilibres sur le marché du travail naissent des déséquilibres sur le marché des biens, donc au contraire des classiques, il peut exister du chômage de nature involontaire en cas de crise des débouchés. En effet, sur la base de leurs anticipations, et en fonction de leur combinaison de production, les entreprises demandent une certaine quantité de travail. En période de récession, la demande anticipée est faible, donc également la demande de travail.

L'intervention de l'état est donc requise pour augmenter cette demande, notamment par le biais de son investissement.

II. Autres facteurs de production, productivité des facteurs, progrès technique

Alfred Sauvy (1898-1990) : théorie du déversement

À court terme, le progrès technique peut être destructeur d'emplois : les ouvriers non qualifiés sont remplacés par des machines-outils, par exemple. Mais dans un second temps, le progrès technique crée aussi des emplois directs (les créateurs et les fabricants de machines-outils) et surtout indirects. C'est ce dernier aspect que Sauvy dans sa thèse dite du « déversement ». Les gains de productivité que dégage le progrès technique vont permettre soit de diminuer les prix soit d'augmenter les salaires, soit d'augmenter les profits et par conséquent d'accroître la consommation d'autres produits ou services.

Il s'effectuera alors un déversement d'emplois de nature différente de certains secteurs d'activités vers d'autres et notamment de l'industrie vers les services.

Gary Becker (1965) : théorie du capital humain

Il a montré qu'un certain nombre de dépenses assimilables à des investissements permettent de valoriser le capital humain et d'accroître la productivité du travail et le revenu futur. C'est le cas des dépenses qui permettent d'accroître leur qualification ou leurs compétences.

Toutes dépenses d'éducation ou de formation peut en effet s'analyser comme un investissement.

Ricardo : loi des rendements décroissants

Pour un état donné des techniques, si l'on utilise une quantité croissante d'un facteur de production, tous les autres facteurs étant fixes, la productivité marginale de ce facteur doit baisser à un moment ou à un autre.

Exemple : + la population augmente + il y a besoin de nourritures, il faut donc étendre la culture à des terres qui n'étaient pas cultivées auparavant. Ces nouvelles terres sont – fertiles, rendements – bons car il faut + de travail pour en tirer une même quantité de blé.

Au fur et à mesure de l'augmentation de la population, on utilise donc des terres de – en – bonnes, les coûts augmentent et profits baissent. Donc les rendements agricoles baissent.

III. Analyse des déterminants de la croissance

Malthus (1979) : l'accroissement de la population se heurte au phénomène des rendements décroissants : la croissance démographique serait exponentielle, alors que la croissance de la production serait arithmétique. Un tel schéma aboutit à une réduction de la richesse par tête.

Solow : le progrès technique est un facteur de croissance

Il a constaté que, sur le plan empirique, la croissance du facteur de travail et celle du facteur travail ne suffisaient pas à expliquer toute la croissance.

Il en a déduit qu'intervenait une autre source de croissance : le progrès technique.

Clark et Aftalion : effet accélérateur de l'investissement

Selon le principe d'accélérateur, une variation de la demande finale induit une variation plus que proportionnelle de l'investissement.

Schumpeter : destruction créatrice

Explique les cycles moyens Juglar et longs Kondratiev par l'apparition d'innovation qui, réalisées en grappes, vont bouleverser l'économie (et le sentier de la croissance) en favorisant l'apparition de nouveaux produits, marchés, procédés de fabrications et en détruisant de plus anciens.

En d'autres termes, la « destruction **créatrice** » désigne le processus continuellement à l'œuvre dans les économies et qui voit se produire de façon simultanée la disparition de secteurs d'activité économique conjointement à la création de nouvelles activités économiques.

Théorie de la croissance endogène :

Repose sur les externalités positives. Ainsi les frais engagés en R&D par une entreprise peuvent s'avérer profitable pour elle-même (innovation) mais aussi pour d'autres qui vont bénéficier de ces avances (stratégie d'imitation) sans que cela n'ait généré de coût pour ces dernières.

En d'autres termes, le rendement social d'un tel facteur est supérieur à son simple rendement privé. Ces externalités vont être source de croissance.

Les principales sources de croissance endogène sont :

- 1) Les dépenses (investissement) de recherche (Romer)
- 2) Le stock de connaissances qui accroît productivité du capital (Romer)
- 3) Le capital humain : la formation a un impact positif sur la productivité du travail
- 4) Infrastructures publiques (Barro 1990)
- 5) Effet d'apprentissage par l'ouverture internationale
- 6) L'innovation (Aghion et Howitt)

Aghion et Howitt : l'innovation

Fondent la croissance sur les innovations successives. Amélioration de la qualité des biens disponibles rendant obsolètes les anciens, les nouveaux biens augmentent la productivité.

En favorisant l'innovation, les firmes accroissent le stock de connaissances de l'ensemble de l'économie d'où l'importance des ressources consacrées à la R&D (être proche de la frontière technologique).

IV. Le financement de la croissance

Gurley et Shaw (1960) et Hicks (1975) : économie d'endettement vs économie de marché

Opposant les économies d'endettements et économie de marchés de capitaux selon que le centre de gravité du financement de l'économie se trouve plutôt du côté de la finance intermédiée ou de la finance directe.

Economie d'endettement : recours passif à l'intermédiation des banques pour le financement des agents économiques (donc au crédit)

Economie de marché : financement direct par les marchés, privilégiés (rencontre sans intermédiaire d'un agent à besoins de financements et d'agents à capacité de financement)

Bodie et Merton (Nobel 1997) : fonction du système financier

1. Fournir et gérer les moyens de paiement
2. Collecter l'épargne en vue de financer des projets investissements de grande taille
3. Transférer au mieux les ressources économiques à travers l'espace et le temps
4. Offrir des instruments de gestions des risques
5. Produire des infirmations qui participent aux décisions économiques et financières
6. Mettre en place des mécanismes incitatifs permettant de réduire les conflits liés aux asymétries d'informations.

Markewitz et Sharpe : théorie du portefeuille (MEDAF)

Mesurant le couple rendement/risque pour chaque action, leur modèle (MEDAF : modèle d'évaluation des actifs financiers) détermine laquelle acheter en fonction de la rentabilisé que l'investisseur veut atteindre, ou du niveau de risque maximal qu'il est prêt à supporter (hypothèse sous-jacente : les marchés financiers sont efficaces et les investisseurs financiers rationnels)

Fama : efficience des marchés financiers

Les marchés financiers sont efficaces dans le où le cours d'une action financier reflète à tout moment l'information disponible (attentions donc, cela ne signifie pas qu'ils sont efficaces au sens de l'efficience de l'allocation des ressources)

V. Finalités de la croissance :

Say : « l'expérience nous apprend que le bonheur de l'homme est attaché au développement de ses facultés, or son existence est + complètes, ses facultés s'exercent + qu'il consomme davantage. »

Autres théories : Généralités

A. Smith met en avant la liberté, la division du travail et l'accumulation du capital pour expliquer la croissance

Mercantilistes : richesse d'un pays résulte de la capacité d'accumulation des excédents commerciaux

Physiocrates : seule source de richesse : agriculture, croissance n'est pas envisagée dans le long terme

Harrod et Domar : la croissance n'est possible que lorsque l'investissement est égal à l'épargne ce qui est donc très difficile à avoir.

Okun : existe une relation entre taux de croissance et variation taux de chômage. Au + croissance augmente au + chômage baisse.